



La traduction et les titres des paragraphes sont de Psyfmfrance.

Le mensonge qui a déchiré ma famille.

Source: The lie that tore my family apart.

http://www.salon.com/life/excerpt/2010/09/20/my_lie_maran

Meredith Maran is a contributor to Salon. Her book "My Lie," from which this is excerpted, comes out from Jossey-Bass on 2010 Sept. 14.

Dans les années 80 et 90, des milliers de personnes ont déclaré avoir eu leur propre histoire d'inceste. J'étais l'une d'entre elles - et j'ai eu tort.

BY MEREDITH MARAN

«My Lie," par Meredith Maran. Copyright (c) 2010.
Publié par Jossey-Bass, une publication Wiley.



Le contexte aux États-Unis des années 80.

Vers la fin des années 1970, une poignée d'universitaires féministes ont fait des recherches révolutionnaires et livré quelques nouvelles affligeantes: une femme américaine sur trois et un homme américain sur dix, ont déclarés, qu'ils avaient été victimes d'abus sexuels durant l'enfance.

Leurs études ont prouvé que l'inceste n'est pas une anomalie rare comme on l'a longtemps cru. L'inceste est arrivé souvent. Cela s'est passé dans les familles normales - dans la maison dans la rue, dans la chambre au bout du couloir.

Un phénomène psychologique appelé **souvenir refoulé** avait permis à cet outrage d'être non reconnu, et même ignoré. Comme Freud l'avait d'abord affirmé un siècle plus tôt, l'impact de l'abus sexuel sur des enfants sur la psyché des jeunes a été si profond que les victimes en ont souvent perdu leurs souvenirs pendant des années ou des décennies. Des centaines de milliers d'Américains se promenaient avec la bombe à retardement de l'abus sexuel, non traité, qui faisait tic-tac en eux.

Pour le meilleur et pour le pire, ces résultats ont transformé l'inceste d'un sale petit secret de la vie familiale américaine à l'obsession américaine.

Pendant les années 1980 et début des années 1990, plusieurs icônes de la culture, y compris Susanne Somers, ancienne Miss Amérique, Marilyn Van Derbur, Roseanne

Barr, et Oprah Winfrey, se sont affirmées publiquement comme victimes d'inceste. Des livres de mémoires d'inceste ont rejoint les listes des best-sellers. "La Couleur Pourpre", dont le personnage féminin avait eu deux enfants de son père, a remporté le prix Pulitzer. Des histoires d'inceste sympathiques et sensationnelles ont proliféré dans des émissions de nouvelles télévisées et dans les journaux et magazines spéciaux de parents d'élèves.

Les cas de maltraitance et de négligence signalés ont fait un bond de 669.000 en 1976 à 2.900.000 en 1993.

Les fausses accusations d'abus sexuels et la mienne.

Durant ces années, selon l'auteur Mark Pendergrast de "Victims of Memory" (Victimes de la Mémoire), jusqu'à un million de familles ont été déchirées par de fausses accusations d'abus sexuels.

La mienne était l'une d'elles.

Beaucoup de ces accusations ont été faites par les filles adultes qui ont affirmé avoir refoulé puis retrouvé des souvenirs d'abus sexuels infantiles par leurs pères.

J'étais l'une d'entre elles.

Dans les salles d'audience à travers le pays, des filles étaient assises en sanglotant sur les bancs des témoins, pointant le doigt vers leurs pères à travers la salle, listant des atrocités commises par leurs pères contre leurs corps et leurs âmes.

Si j'avais été un peu plus influençable (plus impulsive, plus vindicative), j'aurais pu être l'une d'entre elles.

Voici comment je suis devenue convaincue que ce mensonge était la vérité.

J'ai contribué à l'hystérie des « souvenirs refoulés et retrouvés »

En 1982, j'ai édité un livre de l'une de ces pionnières chercheuses féministes. J'ai été choquée et émue par ce que j'ai appris, en travaillant sur le livre que je vais l'appeler "The Secret incest." (L'inceste secret). Avec un zèle de missionnaire - et sans tenir compte de la vision avec des œillères, une bonne dose de polarisation sur les bons et les méchants, et les dangereux excès qui accompagnent souvent ce genre de

ferveur de « cœur battant » - J'ai passé les années suivantes à écrire des articles sur les abus sexuels infantiles pour des journaux et magazines, locaux et nationaux.

En tant que journaliste, faisant ce que font les journalistes – laissant de côté l'objectivité, trébuchant sur mes préjugés préexistants et les prédispositions - J'ai contribué à la propagation de la panique: en fondant des conclusions sur des études biaisées que je croyais être précises, citant des statistiques manipulées auxquelles je faisais confiance, citant des experts qui se sont avérés plus attachés à leurs points de vue qu'ils ne l'étaient aux faits.

Avec d'autres écrivains, des deux côtés de la question, j'ai utilisé des guillemets pour déclarer mon allégeance, l'appelant :

- la mémoire retrouvée, et pas «la mémoire récupérée » ,
- les victimes d'inceste, et pas les «victime d'inceste»,
- «le syndrome des faux souvenirs » pas le Syndrome des Faux Souvenirs.

Je n'ai pas seulement donné du Kool-Aid**. Je l'ai bu. Je n'ai pas simplement écrit sur les souvenirs récupérés; j'ai passé une dizaine d'années en essayant de récupérer les miens. Peu de temps après la publication de 1988 de la Bible du mouvement de la mémoire retrouvée, «The Courage to Heal», j'ai rejoint les rangs des victimes d'inceste qui se sont auto-identifiées et j'ai accusé mon père de m'avoir molestée.

****Note :** «Boire du Kool-Aid", est une expression idiomatique qui signifie devenir un croyant convaincu en quelque chose: l'acceptation d'un argument ou d'une philosophie sans réserve ou en aveugle.

Mon histoire.

L'histoire complète sur la façon dont j'en suis venue à cette conclusion est compliquée.

Pendant cette période, j'ai été amoureuse d'une femme qui s'identifiait fortement comme une victime d'inceste. J'ai été en thérapie avec une femme qui a cru en la mémoire retrouvée. Beaucoup de mes amies étaient victimes d'inceste. J'étais en proie à des rêves étranges - des rêves comme des petites filles me l'avaient dit : que leurs pères les avaient violées, nuit après nuit, et que j'étais l'une d'entre elles. J'ai

fait une liste des «preuves» et je l'ai présentée à mon frère un soir au cours d'un dîner. Je ne l'ai jamais vu avoir l'air aussi misérable.

- «J'ai lu tes articles, a-t-dit enfin". Je sais que ce genre de chose arrive tout le temps je n'ai jamais pensé ---»
- «Je sais », ai-je-dit. « Moi non plus. Il m'a falu beaucoup de temps et beaucoup de thérapie pour rassembler les indices », ai-je-dit. « Mais il n'y a pas d'autre moyen pour en expliquer le sens. »
- « Cela ne te semble pas bizarre? » a-t- il demandé ? «Ton amie a été agressée. Ta meilleure amie et maintenant toi ? »

Des armes jaillirent de mes yeux.

« C'est choquant pour moi, aussi », ai-je dit. « Mais j'ai vraiment besoin que tu me croies. »

- «Je te croie», dit mon frère. «Je te croie. »

La société américaine a réagi.

Dans les années 1990, le jeu a commencé.

En mars 1992, les parents accusés se sont regroupés pour former la False Memory Syndrome Foundation (FMSF). Le bulletin de la FMSF a déclaré : «Quand la mémoire est déformée, ou fabulatrice, le résultat peut être ce qui a été appelé le syndrome des faux souvenirs; un état dans lequel l'identité d'une personne et les relations interpersonnelles sont centrées autour d'un souvenir d'expérience traumatique qui est objectivement faux mais en lequel la personne croit fermement. »

Bien que le syndrome des faux souvenirs ait été l'invention de profanes, et n'est pas une définition médicale, la phrase a taillé son chemin à travers le pays, provoquant l'incendie qui en viendrait à être connu comme « la guerre de la mémoire. »

Même en caractérisant le conflit comme une source de controverse. La « révélation » d'abus sexuels sur les enfants a été une croisade courageuse pour sauver des vies d'enfants, ou d'une chasse aux sorcières qui en rappelle d'autres au sein de l'Amérique de la honte?

Presque du jour au lendemain, les « faux souvenirs » ont remplacé « la mémoire retrouvée » dans la bouche des américains. Des thérapeutes ont été poursuivis pour avoir implanté des faux souvenirs, ils ont été dépouillés de leurs licences, condamnés à verser des indemnités à six chiffres à leurs clients. Clients, qui leur avaient fait confiance de leur avoir permis auparavant de « sauver leur vie ravagée par l'inceste ». Les charges envers les « abuseurs accusés » ont été annulées. La plupart des accusés ont été libérés, mais pas tous.

Les familles dévastées par des accusations d'inceste ont été maintenant retournée, aussi, par les croyances en conflit au sujet de la vérité et mémoire.

Si les parents indignés - mes parents ont été indignés – avaient raison, ils ont été des victimes, et leurs filles en ont été l'auteur – moi également -.

Si les filles avaient raison, nous étions les victimes, et nos parents les auteurs d'abus, refusant le traumatisme qu'ils nous avaient infligés.

Chaque partie s'est alliée avec une nuée d'experts qui s'opposaient et qui ont bâti leurs carrières et leur aura sur des certitudes non prouvées.

J'ai enfin fait face à la vérité.

Quand la culture dominante s'est tournée vers l'incrédulité, j'ai penché aussi de cette façon. En 1996, j'ai fait face à la vérité : que mon accusation était fausse. Je me suis excusée auprès de mon père et de ma famille, j'ai quitté l'inceste-thérapie, et j'ai rompu, avec - à vrai dire, j'ai été « larguée » par - mon amante victime d'inceste.

Quelques années plus tard, au moment où j'ai pleinement retrouvé mes esprits et mes souvenirs, mon père a été diagnostiqué avec la maladie d'Alzheimer et il a commencé à perdre ses souvenirs.

La rédemption-sagesse, le diagnostic de mon père m'ont laissé deux options :
Soit, je pouvais espérer que mon père oublierait le mal que je lui avais fait, ainsi que les autres bits et octets qui s'étaient glissés à travers les mailles de son cerveau.

Ou, je pourrais le convaincre d'avoir une conversation avec moi sur ce que j'ai fait et pourquoi je l'ai fait et combien j'en étais désolée.

Une fille peut rêver: peut-être même me pardonnera-t-il, afin que je puisse entrer dans ce rayon de lumière et que je puisse enfin commencer à me pardonner à moi-même.

Mais d'abord, j'avais besoin de comprendre.

Comment avais-je pu - plus névrotique que certains, mais certainement moins que de nombreux névrosés - en venir à croire que mon père, un homme qui n'a même pas la cruauté d' écraser une araignée, avait abusé de moi sexuellement pendant toute mon enfance puis a passé les vingt années suivantes, à le cacher?

On cherche aujourd'hui une explication.

Comment autant de personnes ont pu en venir à croire aux mêmes choses en même temps?

Dans l'exposé «Créer l'Hystérie » de Joan Acocella en 1999 sur l'hystérie des abus sexuels des années 1980, elle écrit : «L'un des épisodes les plus honteux de l'histoire de la psychothérapie semble toucher à sa fin. » La prévision de Joan Acocella était vraie et fautive. L'hystérie des abus sexuels recule bien en effet. Mais dix ans plus tard, elle n'a toujours pas pris fin.

Margaret Talbot a écrit dans The New York Times Magazine le 7 Janvier 2001 :

« Lorsque vous avez cru une fois quelque chose qui vous paraît maintenant aussi absurde, et même déséquilibré, il peut être presque impossible d'assigner ce sentiment de nouveau à crédulité ».

« C'est peut-être pourquoi il est plus facile pour la plupart d'entre nous d'oublier, plutôt que d'essayer d'expliquer, l'hystérie de l'abus satanique qui a frappé ce pays dans le début des années 80 - le mythe selon lequel des adorateurs du diable avaient mis en place des guichets dans nos centres de soins de jours , où leurs adeptes rusés pratiquaient des viols, sodomisaient des enfants, pratiquaient le sacrifice rituel, mettant leurs vêtements, buvant le sang et mangeant les excréments, le tout passant inaperçu des parents, des voisins et des autorités. »

«Bien sûr, si vous étiez l'une des nombreuses personnes poursuivies pour ce motif, une de celles qui ont passé des années dans en prison sous des inculpations folles et invraisemblables, si vous étiez l'une des celles qui ont été séparées de leur propres enfants, alors oublier ne serait pas une option. Vous passeriez le reste de votre vie à vous demander ce que vous a frappé, ce qui a brisé votre vie d'avant et l'après, coupé de la lumière du jour et amené ce cauchemar. »

Comme le dit Talbot, l'hystérie n'est pas terminée pour l'éducation préscolaire, des enseignants, des pères et des oncles qui ont été reconnus coupables d'abus sexuels des enfants il y a 20 ans et restent aujourd'hui incarcérés.

Cela n'a pas pris fin pour les enfants, adultes, qui ont témoigné contre leurs parents

à l'âge de 30 ans, dont certains ont depuis reconnu que leurs accusations étaient fausses.

Je devine qu'elle n'a pas pris fin pour les 1,8 millions de personnes qui ont acheté des exemplaires du livre "The Courage to Heal». Ou pour le co-auteur du livre, Laura Davis, dont les livres et les séminaires sont aujourd'hui focalisés sur le pardon et la réconciliation.

Il n'a pas pris fin pour les dizaines de milliers de familles qui luttent encore pour se remettre de fausses accusations faites il y a plusieurs décennies.

Plus important encore, il n'a pas pris fin pour une société qui dénonce l'hystérie de masse des sorcières de Salem et le maccarthysme, tout en continuant à élire les présidents qui mènent des guerres, et qui refusent à des citoyens des soins de santé et des droits civils sur la base d'idéologies présentées comme des faits.

L'histoire récente de l'Amérique est en proie à des exemples de dommages faits alors que des millions de personnes en viennent à être convaincues du même mensonge en même temps. Choisissez votre fiction favorite dans cette liste, ou ajoutez la vôtre.

...suit une digression politique sans intérêt

La conclusion.

En Novembre 2008, le Wall Street Journal a prédit: «Dans 300 ans, nos descendants - qui, bien sûr, seront fiers de leur rationalité supérieure - liront les poursuites judiciaires contre des parents (habituellement les pères), basées sur les souvenirs retrouvés en thérapie, comme nous lisons aujourd'hui les procès des sorcières de Salem.

J'ai voulu regarder en arrière, 20 ans après, sur un épisode de délire populaire - le mien, le nôtre. Mon exposé public douloureux, sur la façon dont mon esprit a travaillé et sur la façon dont il ne m'a pas été permis de remords, oui mais, aussi avec un élan d'espoir: que moi et nous, allons apprendre de cette histoire que nous ne sommes pas destinés à répéter cela.

MEREDITH MARAN

